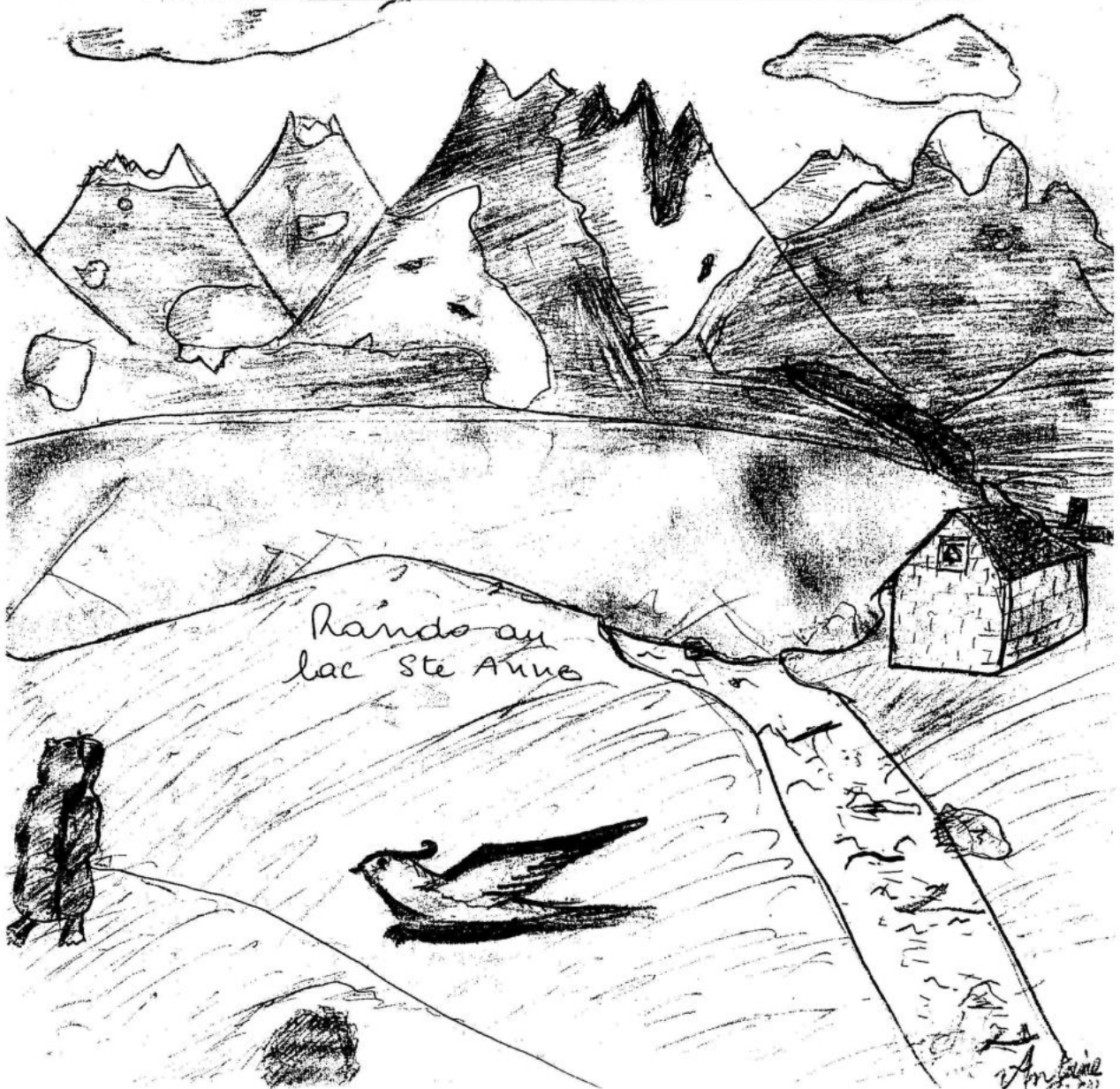


HÉNONÉNONÉNO...
L'ECHO DES GUIONS
HNONHNON

L'HEBDO DES AMIS DES CIMES

paraît les dimanches de vacances

N° 20 - Dimanche 29 juillet 2001



DU NOUVEAU DANS L'ENCADREMENT

D'abord, des nouvelles des anciens. Après onze années de bons et loyaux services — selon l'expression consacrée —, Colette est toujours là... pas derrière les fourneaux, mais en vacances... à explorer la proche région, les bords de la Durance, le marché d'Embrun, etc. Christophe, notre directeur des années passées, après avoir réussi divers concours, veille sur les intérêts de l'État : il est devenu fonctionnaire, contrôleur — ou inspecteur, je ne sais — des impôts ; on l'attend aussi comme vacancier. Quant à Émilie, elle effectue un stage au Mali et en Côte d'Ivoire, dans le cadre de ses études ; mon petit doigt dit qu'on la reverra...

Voilà pour les nouvelles du passé. Place à ceux qui ont bien voulu prendre les rênes de la direction, de la cuisine et de l'animation, pour que tous, petits et grands, nous passions de bonnes vacances aux Guions : Géraldine Henry, Christian Vincent et Aurélie Thivel.

Hubert

AURÉLIE a 21 ans et habite un petit village près de Belley, dans l'Ain.

◆ *Comment as-tu connu Les Guions ? Les conseillerais-tu à tes proches ?*

Je connaissais Émilie (l'ancienne animatrice). C'est une bonne copine depuis la maternelle. Oui, je conseillerais bien Les Guions : il y a un paysage magnifique ; on fait connaissance avec de nouvelles personnes et nous y trouvons une bonne ambiance.

◆ *Qu'est-ce qui t'a poussée à venir ici ?*

La description d'Émilie, et voir comment fonctionne une maison familiale.

◆ *Te plais-tu ici ?*

Oui, très bien. Le plus dur, c'est de rivaliser avec la montagne et les baignades.

◆ *Quel métier voudrais-tu faire plus tard ?*

Educatrice de jeunes enfants.

◆ *Que fais-tu comme activités dans l'année ?*

Je fais du judo, je suis rendue à ma ceinture noire (!) J'aime aller au cinéma avec ma petite sœur de 8 ans, faire la fête avec mes amis. Autrement, je suis présidente de deux associations : la première a pour but de faire revivre ce petit village, c'est l'initiative des jeunes de 16 à 25 ans. Cette association s'appelle l'Amicale des jeunes de Saint-Martin-de-Bavel. La deuxième, la Maison aux loisirs, ce sont des animations, le samedi après-midi, pour les enfants de 4 à 12 ans.

CHRISTIAN a 36 ans et habite à Lyon.

◆ *La cuisine est-elle ta passion ? Si oui, depuis quand ?*

Oui, depuis vingt ans, dont quinze dans les écoles.

◆ *Qu'est-ce qui t'a poussé à venir ici ?*

J'ai les mêmes vacances que les écoliers : deux mois, juillet et août. Je suis très actif dans ce métier,

donc je travaille pendant les temps libres, en plus de m'occuper de mes deux enfants.

◆ *Te plais-tu ici ?*

Oui, j'aime bien l'environnement et l'ambiance.

◆ *Que fais-tu comme activités dans l'année ?*

Je fais de la formation professionnelle à d'autres cuisiniers, et j'adore le foot (mais j'ai horreur des jeux de société !)

◆ *Penses-tu un jour devenir un grand cuisinier de France ?*

Non, je veux rester moi-même, ça ne m'intéresserait pas.

GÉRALDINE a 27 ans et habite à Besançon.

◆ *Comment as-tu connu Les Guions ?*

Je les ai connus par l'intermédiaire de Christophe, l'ex-directeur des Guions. C'est un ami, à Besançon.

◆ *Pourquoi et comment es-tu devenue directrice ?*

Eh ben... le poste m'a intéressée, particulièrement la description du cadre du village, ainsi que le fonctionnement collectif. Eh ben, donc, j'ai pris contact avec Hubert (tout le monde le connaît). J'ai posé ma candidature, qui a été acceptée après une rencontre avec les membres de l'association ADC (un week-end très agréable) à Larajasse.

◆ *Est-ce dur pour toi de voir les autres faire de superbes balades, alors que toi, tu dois pour suivre ta responsabilité en restant là ? Est-ce que tu t'y habitues facilement ?*

Alors oui, ce serait très tentant d'aller en balade tous les jours ; mais je me sens très bien au hameau des Guions : je m'habitue très bien au travail parce qu'il y a beaucoup de choses différentes à faire dans la journée et je n'ai pas le temps de voir passer le temps ! (Elle ne s'ennuie pas du tout !)

◆ *Que pratiques-tu, ou aimes-tu pratiquer,*

comme activités dans l'année ?

J'aime beaucoup me balader et faire des randonnées, c'est pourquoi l'idée de travailler dans les Hautes-Alpes me plaisait beaucoup.

◆ *Penses-tu rester à ce poste l'année prochaine ?*

Oui, je pense que ça me plairait d'être à nouveau à ce poste (mais je vous dirai ça plus précisément dans trois semaines, peut-être que j'aurai changé d'avis d'ici là...).

◆ *Que fais-tu comme autre métier ?*

En ce moment, je recherche du travail (AVIS A TOUS CEUX QUI POURRAIENT ME FILER DES TUYAUX... ET DES JOINTS !)

Propos recueillis par
Marie Mercier et Antoine Rich

SUR LE CHEMIN DU LAC SAINTE-ANNE

Là-haut, sur la montagne, était un brave berger... Voici ce qu'il nous a raconté.

Un jour que grondait l'orage sur la Font Sancte¹, les chiens avaient rassemblé le troupeau près de la bergerie. Passait par là un brave homme. Il s'arrêta, considéra l'ensemble du troupeau et me demanda : « *Combien de moutons y a-t-il dans le troupeau ?* » Je lui proposai : « *Si vous trouvez le nombre exact de têtes, je vous donne une brebis.* »

L'homme se lança alors dans des calculs savants : « *7 800 pattes moins 450 queues, divisé par 3,1416, plus le nombre d'oreilles... divisé par l'altitude du lieu (mesurée avec son GPS), ça donne exactement 1 788 moutons.* »

— *Alors là ! vous me surprenez, c'est exactement ça.* »

Parole donnée, je l'engageai à prendre le mouton de son choix ; ce qu'il fit alors sans attendre, ravi de cette aubaine.

L'homme partit à grandes enjambées, l'animal serré contre lui.

Peu après, je me précipitai alors et lui dis : « *Puisque vous avez deviné le nombre de mes bêtes, à moi de deviner votre profession. Je parie que vous êtes... énarque !* »

— *Ah ça oui ! mais comment avez-vous deviné ?*
— *C'est bien simple, lui dis-je, vos calculs étaient exacts et, de plus, vous êtes parti avec le chien !* »

Raconté par Mireille et Pierre

¹ La Font Sancte (3 385 m), le point culminant du Queyras, est accessible — pour des alpinistes entraînés (corde, crampons, piolets + bonne connaissance des pierriers) — par le Val d'Escreins. Elle domine de presque 1 000 mètres le lac Sainte-Anne (2 415 m).

Jeudi 26 juillet 2001

SAINTE ANNE

Au lac Sainte-Anne. Evelyne, souhaitant y retrouver un ancien curé d'Irigny, nous entraîne, Gisèle et moi, au pèlerinage annuel qui a lieu, à l'occasion de la fête de sainte Anne, au lac du même nom.

Première impression : l'arrivée au parking à 9 h 30. Il est plein à craquer : comme d'habitude des voitures immatriculées dans toute la France, mais aussi beaucoup de Haut-Alpins (immatriculation 05). Une twingo, ça ne tient pas beaucoup de place... et Gisèle arrive à la garer dans le dernier endroit encore disponible.

C'est une quasi procession qui monte au lac Sainte-Anne. On apprendra, un peu plus tard, qu'une procession est bien montée depuis Ceillac... et nous verrons même arriver une autre procession qui, bannière au vent, arrivera de l'Ubaye voisine par le col Girardin.

Avec Evelyne qu'on disait soufflante..., nous arrivons à 11 h devant l'oratoire. Gisèle, ravie par le site, décide de pousser jusqu'au col Girardin. Contrairement aux randonneurs de la veille, elle y parviendra, trouvant un passage à côté des névés — il y a encore beaucoup de neige sur les massifs, cette année.

Pendant ce temps, avec Evelyne, j'assiste à la messe qui est célébrée en plein air en l'honneur de sainte Anne. Foule nombreuse... gens du pays et touristes de tous horizons... A l'issue de l'office, Evelyne retrouve son curé.

Plus un mètre carré — enfin, presque ! — disponible pour pique-niquer. Un vrai parterre de couleurs, j'allais dire de fleurs. Habituellement, il y a beaucoup de randonneurs autour du lac Sainte-Anne. Mais là, question intimité, on peut repasser ; c'est plutôt la « vogue » (comme on dit dans le Lyonnais), la fête, quoi !

Après une trempette des pieds dans le lac, je suis prêt à redescendre, pour une fois par le même chemin : ça change du lac Miroir et de la grande cascade...

Hubert

DEVINETTE

Mica, le chat de Géraldine, dort-il :

1. dans un fauteuil et sur la chemise de Géraldine ?
2. sur le ventre d'Hubert en train de faire la sieste ?
3. sur les genoux de Minet en train de faire ses mots croisés ?

Réponse : les trois. Il a été vu en flagrant délit...

Août 1998. Dans la voiture qui nous mène aux Guions... des embouteillages à Lyon, un fort ralentissement à Grenoble, un bouchon à La Grave... Pour passer agréablement le temps, nous avons commencé une histoire à trois. Nous l'avons achevée sur la terrasse de l'Aigle.

Métamorphose

Elodie est une petite fille de neuf ans qui a peur de sa maman. A chaque fois qu'elle la voit les seuls mots qui lui viennent à l'esprit sont : « SOS, SOS » comme un bateau en détresse. C'est évidemment très ennuyeux d'avoir peur de sa mère car vivant dans la même maison, elle la croise souvent. Sa maman peut changer d'humeur plusieurs fois dans la journée. Elle peut être triste et abattue le matin, pleine d'entrain l'après midi, en colère le soir. Elle est drôlement imprévisible.

Elodie a bien sûr posé des questions à son père et à sa grand-mère paternelle sur le comportement de sa mère. Mais ni l'un ni l'autre ne lui a répondu clairement. Elodie n'a jamais connu la famille de sa mère, ni tante, ni oncle, ni grands-parents : sa maman a toujours refusé de parler de son enfance.

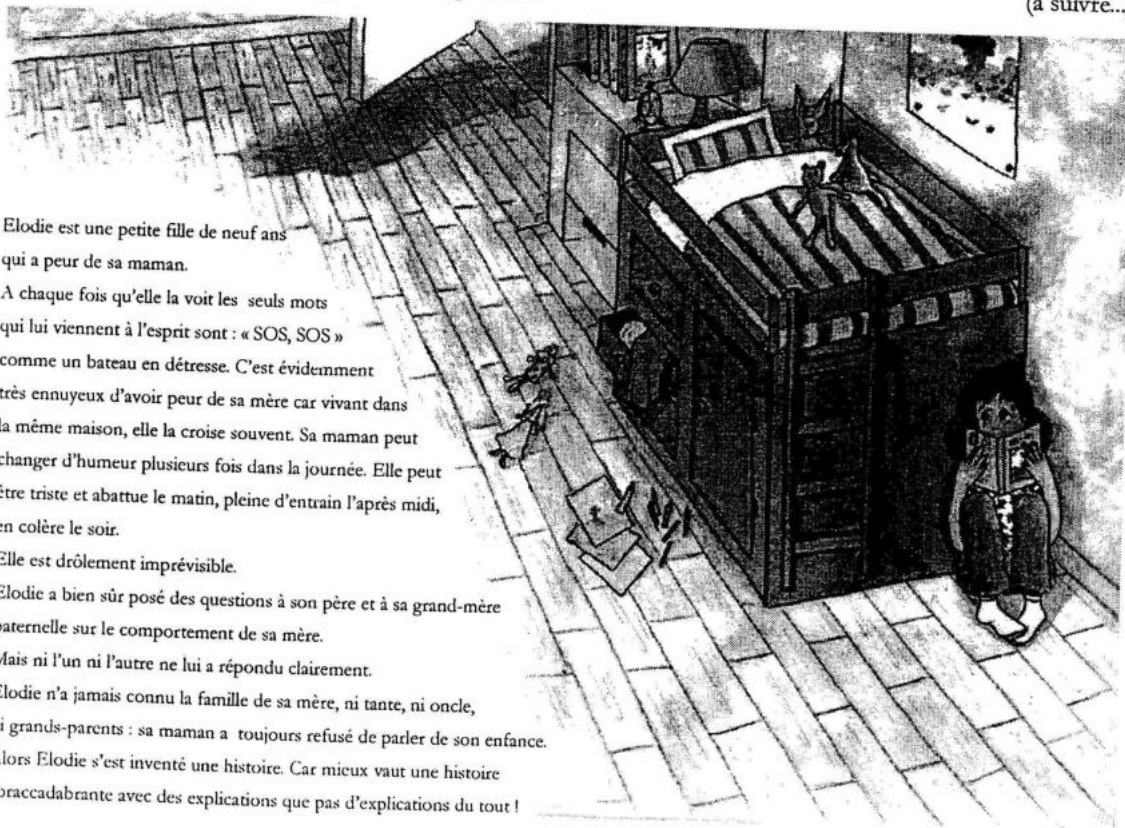
Alors Elodie s'est inventé une histoire. Car mieux vaut une histoire abracadabrante avec des explications que pas d'explications du tout !

Sa mère était la fille unique d'un couple de dompteurs de fauves. Ses parents passionnés par leur

métier, voulait que leur fille soit aussi dompteuse. Dès l'âge de 8 ans, elle devait s'entraîner les samedis et dimanches pour apprendre ce métier. Mais elle n'aimait pas faire claquer le fouet, ni donner des ordres. Et puis elle avait peur du lion qui pouvait l'engloutir d'un coup. Cette activité la rendait de très mauvaise humeur le matin ou bien triste. Heureusement elle aimait beaucoup les animaux. Elle passait de bons moments avec eux lors des pauses ; elle leur parlait avec beaucoup de tendresse ou leur donnait des gâteries pour les consoler d'être prisonniers dans leurs cages, et sa mauvaise humeur s'envolait. Le soir elle était en colère contre ses parents pour avoir encore dû passer une journée à faire des choses qu'elle détestait. Elle était aussi en colère contre elle-même de ne pas oser leur dire la vérité, de peur de les décevoir, de peur qu'ils ne l'aiment plus.

Ainsi elle avait pris la mauvaise habitude de changer d'humeur et elle l'avait gardée à l'âge adulte.

(à suivre...)



Elodie est une petite fille de neuf ans qui a peur de sa maman. A chaque fois qu'elle la voit les seuls mots qui lui viennent à l'esprit sont : « SOS, SOS » comme un bateau en détresse. C'est évidemment très ennuyeux d'avoir peur de sa mère car vivant dans la même maison, elle la croise souvent. Sa maman peut changer d'humeur plusieurs fois dans la journée. Elle peut être triste et abattue le matin, pleine d'entrain l'après midi, en colère le soir. Elle est drôlement imprévisible. Elodie a bien sûr posé des questions à son père et à sa grand-mère paternelle sur le comportement de sa mère. Mais ni l'un ni l'autre ne lui a répondu clairement. Elodie n'a jamais connu la famille de sa mère, ni tante, ni oncle, ni grands-parents : sa maman a toujours refusé de parler de son enfance. Alors Elodie s'est inventé une histoire. Car mieux vaut une histoire abracadabrante avec des explications que pas d'explications du tout !